

La rage de l'ange

La parole qui traque le silence

Mathieu Perreault

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, M. (2005). La rage de l'ange : la parole qui traque le silence. *Séquences*, (240), 20–20.

LA RAGE DE L'ANGE

LA PAROLE QUI TRAQUE LE SILENCE

L'idée de départ de ce texte m'est venue en écoutant Dan Bigras énumérer ses réalisateurs favoris : Falardeau, Scorsese, Pagnol, Leone... « Je suis un gros fan de westerns spaghetti. Moi qui suis verbeux, je trouve ça admirable de pouvoir faire un film avec deux notes d'harmonica et trois phrases. »

Mathieu Perreault

En lisant le synopsis de son film **La Rage de l'ange**, et en regardant son documentaire **Le Ring intérieur**, je me suis rendu compte que Dan Bigras, le « verbeux », donne souvent la parole à des gens qui l'ont rarement, parce qu'ils ne savent pas comment parler sans se mettre en colère, sans jaillir en insultes, sans vouloir se battre. Il réussit à faire parler d'ex-jeunes de la rue, des boxeurs, qui sont d'ordinaire laconiques.



Dan Bigras sur le plateau de son long métrage, **La Rage de l'ange**.

Le parallèle avec sa fascination pour Sergio Leone était frappant. Le silence le fascine parce que c'est justement le contraire de ce qu'il est. Et, peut-être, parce que sa facilité à s'exprimer équivaut en fait à un barrage de paroles, à une version bruyante du silence. En regardant **Le Ring intérieur**, un film sur les compétitions de « combat extrême » sorti en 2002, on reste parfois mal à l'aise devant la facilité qu'a Dan Bigras de raconter en termes physiques sa relation avec ses jeunes amis du club de boxe où il s'entraîne.

La Rage de l'ange est l'histoire de trois enfants, l'un battu et violent, un autre soumis à l'inceste et le dernier victime de matamores à l'école. Devenus grands, ils ont tous mal tourné, mais le premier tente de protéger ses deux amis, devenus prostitués et drogués, par l'intermédiaire d'un gang de rue « progressiste », opposé au proxénétisme.

L'essentiel du tournage s'est fait en août et septembre dans d'anciens entrepôts, jouxtant d'anciens silos à malt, près du canal Lachine. Lors du passage de *Séquences*, la scène était une bataille par des membres du gang de rue; certains acteurs ont été recrutés dans le milieu du combat extrême que Dan Bigras affectionne. Il affirme que son film dépeint une « réalité émotive »,

mais qu'il n'est pas nécessairement réaliste : par exemple, les initiations des gangs de rue consistent généralement en un passage à tabac du nouveau membre, alors que dans le film, il s'agit de marcher en équilibre sur une poutre.

Assis à bonne distance du moniteur, avec à ses côtés Marina Orsini, qui joue le rôle de la mère d'un des enfants, et le directeur photo Guy Dufaux, Dan Bigras a présidé à une bonne demi-douzaine de prises de la même scène. Puis, il est allé s'entretenir avec le directeur photo et les jeunes acteurs; il se tenait très près d'eux en leur parlant, comme si un magnétisme fort les attirait les uns vers les autres.

« J'ai toujours eu ce film dans la tête », dit-il en entrevue, quelques jours plus tard. « En quelque part, c'est un peu le même film que **Le Ring intérieur**. Après mon dernier disque en 1998, j'ai eu l'impression de faire les mêmes "tounes". J'ai commencé à écrire le scénario. À un moment, durant la tournée avec Laurence (Jalbert), je me suis rendu compte qu'elle le lisait et qu'elle pleurait. »

En 2003, il a proposé son scénario à quelques producteurs, dont Francine Allaire. « Quand je l'ai lu, ça a été comme un coup de poing », dit Mme Allaire, rencontrée sur le tournage. « Je suis une mère, j'ai deux enfants qui arrivent à l'adolescence. Je me suis demandé si j'étais capable de vivre avec cette histoire pendant deux ans. »

Après une première demande de subventions à Téléfilm Canada en 2004, infructueuse, le scénario a été retravaillé. « On a aussi eu le temps de bâtir l'équipe et de développer le scénario de manière organique », dit Mme Allaire. Le budget a été ramené de 4,8 à 3,8 millions, pour 26 jours de tournage et Téléfilm a finalement accepté. Mme Allaire estime que le film prendra l'affiche avant la fin 2006.

Même si Dan Bigras traîne le scénario depuis longtemps, il affirme qu'il n'est pas autobiographique. Mais on ne peut s'empêcher de se rappeler que l'un de ses jeunes frères est mort jeune après avoir frayé dans le milieu de la drogue et de la prostitution.

Le père de Dan Bigras était psychanalyste, et il a grandi à Outremont. Quelle influence son enfance a-t-elle eu sur son travail ?

« Sûrement, ça m'a appris à chercher en moi la raison de mon malaise, quand je ne suis pas bien, et pas ailleurs. La psychanalyse, je ne connais pas ça, criss, j'ai un secondaire quatre. Mais mes deux parents m'ont donné la capacité de ne pas avoir honte de mes émotions. » **Ⓢ**